UNE HERMÉNEUTIQUE DES RUINES -II

ASPECT SCIENTIFIQUE de L'ENTROPIE, vers le DÉSORDRE

Gérard Louguet

Impossible de passer sous silence cette loi universelle qu'est l'Entropie**.** Pour Régis Debray « Le SACRÉ est fait dans un seul but : déjouer l'Entropie naturelle qui pousse au volatil, pour raccrocher l'atome à la molécule et l'éphémère au durable, pour donner le souffle long à une fraternité, pour la prolongation de soi via l'affiliation à un « nous » qui me précède et me survivra ! » Le sacré qui fut lové dans ce qui n'était pas encore une ruine essaie bien de se jouer de l'entropie et ce n'est pas gagné ! Vous savez tous que cette notion issue de la seconde loi de la thermodynamique nous avertit que tout, absolument tout, va, dégringoler vers un désordre de plus en plus grand, tout, absolument tout tend vers un froid de plus en plus intense, bref que tout fout le camp et ce de façon irréversible, selon une flèche du temps, par ici la sortie, car le vase sacré gisant par terre en mille tessons ne se recollera pas sur l'autel des sarments après un saut de chaque fragment, Meursault par Meursault, vers le calice de l'officiant *enchasublé* Eau chardonnay pourtant si accueillant.

Pour Georges Jean Arnaud (1928-2002) dans son roman *La Compagnie des glaces*, un monde dévasté, ruiné, glacé nous menace. Ce thème sera repris par tous les auteurs de science-fiction post apocalyptique comme cette extraordinaire BD de Jacques Lob et Jean Marc Rochette *Transperce neige* repris par le cinéaste BONG JOON-HU qui eut la dernière Palme d'or à Cannes en 2019, avec *Parasite* nous racontant l'errance éternelle d'un train hiérarchisé, fractionné, miné par la lutte des classes, éternelle elle-aussi !

L'IMPOSSIBILITÉ d'UNE RUINE

Comment et peut-on lutter contre l'entropie et la programmation de la destruction ? Au cœur du Japon se renouvelle un rite curieux et fastueux, dans l'un des lieux les plus sacrés du Shintoïsme, au milieu d'une forêt sacrée abritant huit millions de Kami, divinités de la nature qui peuplent la pensée animiste du Japon. Ce temple, Sanctuaire d'Isé, est détruit puis reconstruit à l'identique tous les vingt ans et cela depuis plus de quatre siècles ! Avant les marques de décomposition, car le bois se ternit ou pourrit, la pluie ronge les chaumes du toit, les ferronneries rouillent, les pierres s'effritent, hé bien on reconstruit avec les mêmes et simples matériaux ce Temple qui a un sanctuaire intérieur le *Naiku* et un sanctuaire extérieur le *Géku*. Il n'y aura ni vis, ni clou et aucun bruit de marteau exactement comme pour la construction du Temple de Salomon ! La société Japonaise est fondée sur la vulnérabilité et l'impermanence. La pensée est habitée par un évidement fondamental, un néant positif, le *MU* n'étant *rien est tout*. Roland Barthes dans *l'Empire des signes* l'avait bien décrit lors de son voyage en 1970. Et à *Isé***,** on se presse de toute part pour contempler *Le **rien*** ! Là où l'occident poursuit la vérité de l'être, le Levant nourrit une pensée du devenir, de l'écoulement, du fugitif où tout est voué à renaitre. Le symbolisme de la Fête Nationale qu'est l'adoration de la fleur du cerisier en est une belle illustration. On y fête avec moult sakés la fragilité de cette fleur en efflorescence fugace de moins de dix jours et toujours prête à faner. Le syncrétisme Japonais a ainsi troqué la vie de souffrance christino-

compatible contre une valorisation du présent car tout passe, tout périt au pays des catastrophes naturelles, des séismes et des typhons. Ah ! Ce dixième anniversaire de Fukushima. Les architectes participent à cette approche philosophique en choisissant des matériaux périssables, en optant de façon délibérée pour le temporaire qui en se renouvelant tendra vers l'éternel. Les admirateurs de Rome, ville ouverte, car tous les chemins y mènent, les Occido- centristes peuvent légitimement s'interroger sur leur relation avec le lieu, avec le topos ! Car qu'est-ce qu'un site célèbre ? Avant tout un lieu qui a un nom, mais qui comme à *Isé* peut renvoyer à un néant, à un rien d'existant. L'estampe la plus connue est celle de la vague de Hokusai qui est bel et bien un site connu. Mais ce site ,où est-il ? au large, en mer ? Il n'est pas visible. C'est le lieu célèbre le plus paradoxal. Comme le sanctuaire d'*Isé*, qui est plus entr'aperçu que vu et qui ne sera jamais une *Ruine,* évitant l'angoisse viscérale des occidentaux devant l'éternité et le déclin.

L'impossibilité d'une ruine est, semble-t-il, une spécialité Asiatique. En effet en 340 ans avant JC, lors de la Guerre des Trois Royaumes, en Chine, le seigneur de guerre Shang Hang , redoutable destructeur de villes devait s'emparer de la ville de Luoyping et fort d'un stock de cinq mois de vivres s'apprêtait à en faire le siège. Tout le peuple de la ville, jour après jour, sortait hors les murs, femmes, enfants, hommes et vieillards, le dos tourné à l'armée assiégeante ; ils se mettaient à entasser outils et matériaux et entreprirent de démonter leur ville pierre après pierre, planches après planches, bambou après bambou, dans un silence sépulcral, tant et si bien qu'au bout de deux semaines toute la ville de Luoyping était une surface nue sous le ciel, une abstraction, un souvenir. Et toute la population d'artisans, de fermiers, de moines, de cuisinières s'étant armés se retourna, face à l'assaillant étant devenue une véritable armée insolite d'ombres équivoques, n'avait plus besoin de montrer leur inflexible détermination. En face l'armée de Shang Yang plia bagage illico et s'en retourna. Impossibilité d'une Ruine ! Vous disais-je ! Faut-il ajouter qu'à cette époque la ville convoitée était revenue Vide de toute esquisse et qu'aujourd'hui, si proche de Wuhan , elle serait Covid et sans tâche.

L'APPROCHE DU BEAU ET DU SUBLIME … *l'effroi et le plaisir.*

Thème si bien développé chez KANT, les ruines ne produisent pas sur le contemplateur une émotion d'harmonie, de satisfaction comme devant un objet « Beau », abominablement beau. La beauté appartient à ce qui est permanent, à ce qui subsiste dans la stabilité de sa présence. Platon assimile dans son *Phèdre* la beauté à la perfection de l'être et le beau c'est l'intégrité, l'achèvement, la proportion, et, enfin la lumière, l'éclat. On retrouve cela assi chez Thomas d'Aquin. Un peu plus loin c'est *le Sublime* car les ruines jettent le sujet dans un abime qui prend ainsi conscience qu'une disparition est dans le cours des choses, dans un dérèglement de la raison parce qu'on frôle le chaos et le désordre qui dépassent l'imagination. Et qui entre en résonance avec un traumatisme personnel

chez lui, ne cherchez pas on en a tous enfouis, et c'est cela le sublime**,** *l'effroi et le plaisir.* La passion de la terreur produit toujours du délice quand la menace n'est pas trop proche pour Edmund BURKE. C'est cela le *Sublime* : un plaisir ambiguë proche de la volupté et de la découverte délicieuse du *SACRÉ.*

Et quelle que soit la valeur esthétique qui l'emporte, pour qu'une ruine paraisse belle ou sublime, il faut que la destruction soit assez éloignée et qu'on en ait oublié les circonstances précises. Tant que l'on est bouleversé par la violence humaine ou naturelle dont témoignent les vestiges on ne saurait les appréhender esthétiquement cat il est nécessaire d'avoir une forme de détachement ou de neutralisation parfaitement remplie si l'on observe des tableaux de ruines et non pas les ruines réelles.

Il est à noter que le temps n'est pas la condition suffisante pour conduire la ruine vers le beau et l'esthétisme. Ruine ne se dit que de palais, de tombeaux somptueux ou de monuments publics imposants. On ne dira pas ruine en parlant d'une maison particulière de paysans ou de bourgeois, d'une usine délabrée on dira bâtiments ruinés ou friches industrielles

LE BEAU ! Raphael (1483-1520) : la madone à la prairie1506. KÜNSTHISTORISCHES Museum Vienne L'exposition à ROME prévue pour début MARS et consacrée à RAPHAEL est ouverte ce début Juin dans les Écuries du QUIRINAL

Á suivre…